

« Croire et détruire, les intellectuels de la SS. »

Dans son ouvrage *Croire et détruire*, Christian Ingrao cherche à comprendre comment des allemands cultivés, appartenant à la bourgeoisie, ont pu devenir les agents du régime nazi et participer à des massacres de masse. Son analyse s'oppose à toute une tradition historiographique, qui fait du contexte économique et social la principale explication de ce phénomène.

I) Contexte historiographique :

Jusqu'aux années 1980, les historiens du nazisme sont divisés en deux écoles. D'un côté, les « intentionnalistes », issus des grandes universités allemandes traditionnelles, s'intéressent à l'histoire des idées et à la philosophie. D'un autre, les « fonctionnalistes », formés dans les universités rénovées avant 1968, s'attachent à la sociologie ainsi qu'au fonctionnement de l'Etat. A partir des années 1988-1989, cette seconde école prend le dessus.

La génération d'historiens qui vient ensuite, à laquelle appartient Ingrao, se distingue par un refus des deux premières : méfiante envers tous les appareils théoriques, son intérêt se porte vers les faits et les archives, ainsi que les études empiriques de terrain. La chute du mur de Berlin lui donne, par ailleurs, accès à de nouvelles archives venues de l'Est. Son regard se trouve aussi profondément influencé par l'éclatement du conflit en Yougoslavie, qui modifie son regard sur la guerre.

Dans ce cadre, Ingrao applique les outils historiographiques français à un groupe d'acteurs nazis : les officiers de la SD (Sicherheitsdienst), service de sécurité et office de renseignement du III^{ème} Reich. En effet, cette organisation a l'avantage d'être productrice de nazisme à la fois dans les idées et dans la pratique.

II) Qui appartient à la SD ?

Parmi les 80 officiers sélectionnés par Ingrao pour son étude, quasiment tous sont nés entre 1900 et 1910. Ils ont donc vécu la Première Guerre Mondiale comme un événement fondateur, et ont été imprégnés dès l'enfance de la « culture de guerre ».

Adolescents, ils assistent à la « brutalisation » de la société allemande. Partageant leur temps entre l'étude et la lutte politique, leur engagement bascule à droite. En effet, de 1919 à 1921 ont lieu des élections dans le milieu universitaire, le débat se polarise sur les conditions d'admissions des étrangers dans les organisations étudiantes. La volonté d'exclure les juifs y est déjà portée par les groupes « Völich » (ethno-nationalistes). Or, ces groupes remportent les élections, avec plus de deux tiers des voix, dans toutes les universités.

A cette époque cependant, l'élite éprouve encore du mépris envers les nationaux-socialistes qu'elle considère comme des brutes. Ces réticences diminuent à partir de 1925 pour plusieurs raisons. D'abord, le national-socialisme est une ligue efficace dans l'organisation étudiante. Ensuite, il se distingue par une cohérence idéologique, particulièrement attirante dans le milieu intellectuel. En présentant un déterminisme racial qui propose, entre autres, une explication à la défaite de 1918, il catalyse l'angoisse et la transforme en utopie millénariste. Les étudiants viennent donc peu à peu peupler les rangs de la SS, faussant les mécanismes des acteurs politiques traditionnels : ces jeunes intellectuels introduisent le nazisme au sein de la bourgeoisie.

En 1933, il existe donc une jeune génération acquise au national-socialisme, parfaitement formée et capable de faire tourner les administrations. Quand Himmler monte la SD, il recrute parmi elle de jeunes juristes, qui vont devenir les chevilles du système de répression nazi.

III) **Comment les officiers de la SD deviennent responsables de la mort en masse des juifs d'URSS en 41-42 ?**

A partir du 1^{er} septembre 1939, l'invasion de l'armée en l'URSS est suivie par des groupes chargés de sécuriser les villes prises. Rapidement, la pratique de ces groupes change de nature: ils se mettent à exécuter des hommes. Ces exécutions sont légitimées par deux accusations : leurs victimes seraient des « francs-tireurs » (phobie intériorisée par la culture de guerre de 14-18), ainsi que des « nationalistes polonais ».

A partir de 1941, la guerre devient raciale : on exécute même les enfants. Les massacres sont préparés par une rhétorique angoissante, selon laquelle le peuple allemand risquerait l'extermination. Cette ambiance apocalyptique imprègne les premières semaines de l'invasion, à tel point que l'armée de Barbarossa se trouve saisie d'un syndrome psychotique. Par ailleurs, les troupes allemandes pénètrent dans des villes jonchées de cadavres soviétiques, qui confirment à leurs yeux la soi-disant barbarie de l'ennemi. Ce spectacle entraîne leur nazification, puis les premières opérations produisent leur accoutumance à la violence.

Finalement, les 3000 hommes des *Enzatsgruppen* exécutent 550000 personnes en six mois, avec une moyenne d'un meurtre par personne et par jour. Cette violence est rendue possible parce qu'elle a été vécue par les troupes comme une nécessité absolue. En retour, elle a généré chez les officiers des effondrements nerveux, de l'alcoolisme, etc. Mais il ne s'est jamais produit de rupture dans leur consentement à la violence.